

LA GALERIE,
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC

HEDY LAMARR
THE STRANGE WOMAN

Christophe Berhault, Florian Bézu, Jean-Luc Blanc,
Nina Childress, franckDavid, Brice Dellsperger,
Cyril Duret, Sylvie Fanchon, Marina Faust, Hedy Lamarr,
Natacha Lesueur, Katrin Plavčák, Camille Vivier

Commissaires : Marc Bembekoff et Nina Childress



Exposition

17 sept. 2022 – 21 janv. 2023



HEDY LAMARR

THE STRANGE WOMAN

Christophe Berhault, Florian Bézu,

Jean-Luc Blanc, Nina Childress, franckDavid,

Brice Dellsperger, Cyril Duret, Sylvie Fanchon,

Marina Faust, Hedy Lamarr, Natacha Lesueur,

Katrin Plavčák, Camille Vivier

Cette exposition met à l'honneur Hedy Lamarr (1914-2000), femme dont le parcours hors norme l'a menée de l'Autriche aux studios hollywoodiens, lui permettant d'être à la fois plus belle femme du monde, actrice glamour, star décadente, inventrice du Wi-Fi, mais aussi artiste, avec sa pratique méconnue de la peinture et du dessin.

À travers ce projet imaginé avec l'artiste Nina Childress, l'exposition « Hedy Lamarr – The Strange Woman » convie douze artistes à partager leur vision de cette femme exceptionnelle. En prenant corps avec l'architecture domestique de la villa bourgeoise de La Galerie, la scénographie de l'exposition dresse le portrait de cette « *strange woman* » qu'était l'actrice, en entremêlant des objets existants (photographies, *paper-books*, souvenirs...) avec des œuvres empruntées ou produites à l'occasion.

L'impact qu'a eu Hedy Lamarr dans notre imaginaire collectif est ainsi mis en perspective avec des notions ouvrant un large spectre de Vienne à Hollywood en passant par Noisy-le-Sec: les arts décoratifs, l'iconographie, une forme d'esthétique *queer*, la technologie, le fétichisme... De la peinture à la vidéo, en passant par la photographie et la sculpture, chaque artiste investit l'un des aspects de la vie d'Hedy Lamarr, perpétuant la flamme de cette icône atypique et cultivant la mémoire de son destin méconnu.

Commissaires:

Marc Bembekoff

et Nina Childress

HEDY LAMARR THE STRANGE WOMAN

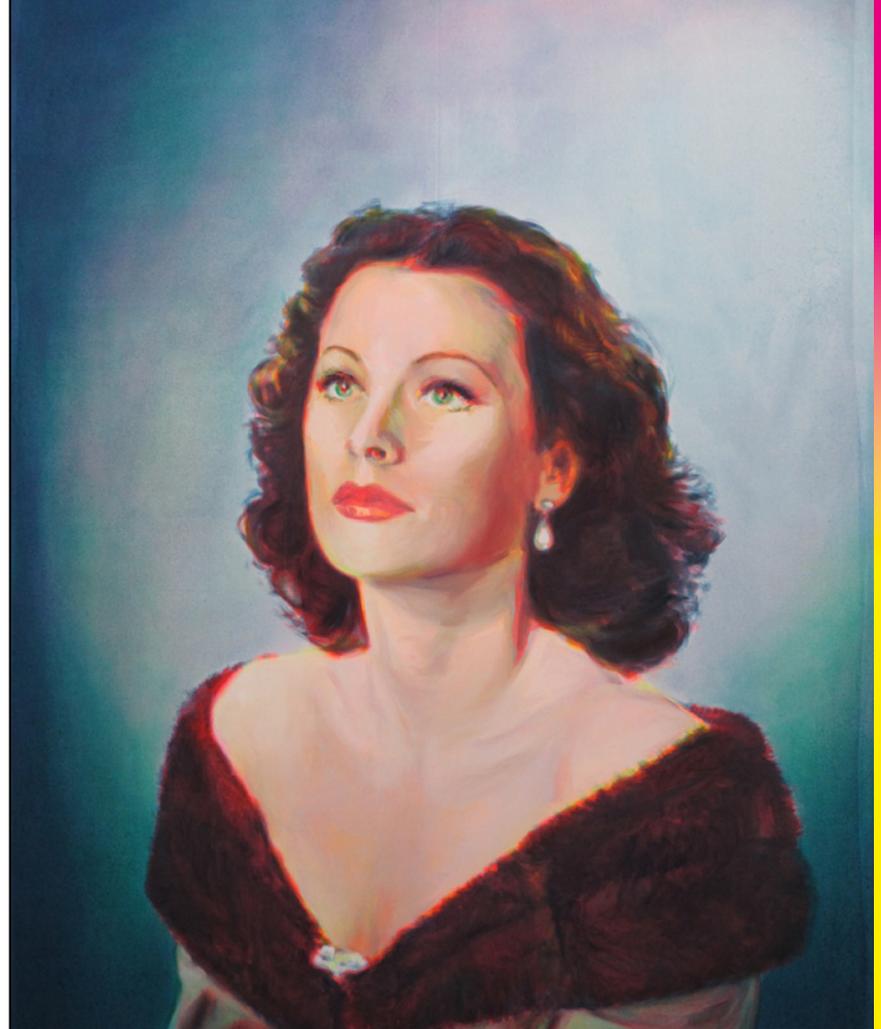
Christophe Berhault, Florian Bézu,
Jean-Luc Blanc, Nina Childress, franckDavid,
Brice Dellsperger, Cyril Duret, Sylvie Fanchon,
Marina Faust, Hedy Lamarr, Natacha Lesueur,
Katrin Plavčák, Camille Vivier

This exhibition honours Hedy Lamarr (1914–2000), a woman whose extraordinary career took her from Austria to the studios of Hollywood, made her the most beautiful woman in the world, a glamorous actress, a decadent star, and the inventor of Wi-Fi, but also an artist, whose painting and drawing practice is not very well known.

Through this exhibition project, conceived with the artist Nina Childress, “Hedy Lamarr–The Strange Woman” invites twelve artists to share their visions of this exceptional woman. In keeping with the domestic architecture of La Galerie, the exhibition’s design paints a portrait of this “strange woman”, intertwining existing objects (photographs, paperbooks, souvenirs, and more) with works borrowed or produced for the occasion.

Hedy Lamarr’s impact on our collective imagination is put into context, with ideas opening up a wide panorama, from Vienna to Hollywood, even Noisy-le-Sec: decorative arts, iconography, a form of queer aesthetics, technology, fetishism, etc. From painting to video, and including photography and sculpture, each artist focuses on one aspect of the life of Hedy Lamarr, keeping alive the flame of this atypical icon, cultivating the memory of her unknown destiny.

Curators: Marc Bembekoff
and Nina Childress



Nina Childress, *Hedy*, 2012
Huile sur toile, 250 x 200 cm
FNAC 2021-0019
Centre national des arts plastiques
Courtesy de l'artiste, galerie Art: Concept, Paris et Nathalie
Karg Gallery, New York
© Adagp, Paris, 2022

Marc Bembekoff: S'il y a un point de départ à ce projet, c'est bel et bien ton attrait pour le cinéma.

Nina Childress: C'est vrai! Tout a commencé à la Cinéma-thèque française, quand j'ai vu deux films avec Hedy Lamarr (qui sont pour moi ses deux meilleurs films): *Experiment Perilous* (Angoisse, 1944) et *The Strange Woman* (*Le Démon de la chair*, 1946). J'ai été fascinée par cette actrice que je ne connaissais pas et que je trouvais d'une beauté incroyable. J'ai ensuite découvert son parcours, d'abord sur Internet puis en lisant son autobiographie¹ et ses biographies.

Généralement, dans des moments comme ceux-là, j'ai envie de faire une peinture. J'ai donc amassé des documents et je suis tombée sur un portrait d'elle en couleur qui m'a beaucoup plu. Je l'ai peint, mais j'ai senti que je n'avais pas réussi à atteindre ce que je voulais transmettre de mon attachement à ce personnage. L'idée m'est donc venue de concevoir une exposition avec d'autres artistes pour parler d'elle, et non pas uniquement pour la représenter.

MB Tu as entamé un travail de recherche majeur qui t'a permis, de fil en aiguille, de découvrir qu'Hedy Lamarr avait elle-même été artiste.

NC Oui, quand j'ai lu l'une de ses biographies j'ai découvert qu'elle avait fait de la peinture. Évidemment, je n'ai eu qu'une envie, celle de voir ses œuvres. Mais à part quelques allusions dans des textes et des photographies d'elle en train de peindre, je n'ai pas vraiment trouvé de reproductions de ses peintures. J'ai donc décidé de prendre une année sabbatique pour lancer un vrai projet de recherche. Cela m'a permis d'aller en Californie et de rencontrer son fils Anthony Loder qui m'a laissée photographier ses dessins et ses peintures.

MB Cette collection est-elle conséquente ?

NC Anthony Loder a beaucoup de dessins, mais il n'a malheureusement pas beaucoup de peintures. Je pense qu'elles ont été perdues au fil des années. Il garde tout ce qui est en rapport avec sa mère, sa collection est donc assez importante, mais elle est surtout constituée de photos et de coupures de presse.

MB Il semblerait que sa pratique en tant que peintre lui apportait plus de bonheur et de sérénité que sa relation avec les studios hollywoodiens.

NC Oui, c'est en tout cas ce que rapportent ses biographies. Hedy Lamarr n'était pas une actrice qui aimait jouer. Elle aimait être admirée, mais ce qu'elle aimait avant tout c'était la vie: séduire, improviser des piqueniques au bord de la plage, s'amuser, inventer, créer... Pour elle, la peinture était un délassément agréable qui lui donnait l'impression de produire des choses. Elle n'a d'ailleurs pas mis beaucoup d'ardeur dans sa carrière d'actrice et n'a pas toujours fait les bons choix, c'est pour cette raison qu'elle n'a pas eu la même prospérité que d'autres actrices de son époque.

MB Qu'est-ce qui t'intéresse dans sa peinture exactement ?

NC Je m'intéresse beaucoup aux pratiques déviantes et à la peinture amateur de manière générale, comme celle que l'on peut trouver en brocante. C'est dans ce contexte, je crois, que j'ai été séduite par les œuvres d'Hedy Lamarr.

MB J'ai l'impression que la pratique de la peinture est assez répandue chez les stars de cinéma, il y a de nombreux·ses acteur·rice·s qui se montrent, ou se mettent en scène, en train de peindre.

NC Oui, il y a Juliette Binoche, Sylvia Kristel, Michèle Morgan, Sophie Marceau... d'ailleurs, je collectionne les photos d'actrices avec leurs peintures! Il faut bien comprendre que lorsque l'on fait un travail où la marchandise est son propre corps, la peinture est un contrepoint gratifiant. On produit une chose qui est hors de soi, qui nous permet de contrôler le temps.

MB J'aimerais que l'on revienne sur ton œuvre *Birds*, achevée, il me semble, avant de mener ton travail de recherche autour des œuvres d'Hedy Lamarr.

NC L'une des seules traces des œuvres d'Hedy Lamarr que j'ai pu découvrir avant d'aller en Californie se trouve dans un documentaire où l'on voit quelqu'un montrer très furtivement une photocopie en noir et blanc d'un de ses dessins. J'ai fait une capture d'écran et j'ai reproduit cette œuvre en y ajoutant de la couleur. Ce n'est que plus tard, lorsque j'ai rencontré son fils en Californie, que j'ai eu accès au dessin original.

Mais, je me suis une nouvelle fois rendu compte à travers cette peinture que je n'arrivais pas à atteindre Hedy Lamarr comme je le souhaitais. Là où je m'en suis le plus approchée, c'est lorsque j'ai réalisé les bustes en bronze. J'ai en effet représenté une jeune Hedy Lamarr, très stylisée, et c'est grâce à ma maladresse en sculpture que je suis arrivée à un résultat satisfaisant. Du moment qu'il y avait quelque chose dans le nez et la bouche qui lui ressemblait, cela me suffisait. Je pouvais ensuite, dans les yeux et les seins, exprimer des choses plus intimes de sa personne.

MB Au-delà de cette prise de conscience de la difficulté à représenter Hedy Lamarr, tu as également commencé à concevoir un projet d'exposition pour mettre en perspective cette figure avec des artistes contemporain·e·s.

NC Oui, j'imaginai que ça allait passionner tous mes ami·e·s artistes! Il faut dire que je suis assez obsessionnelle et qu'à ce moment-là, j'étais vraiment obsédée par elle. J'ai prêté des DVD, j'ai emmené ces personnes au cinéma...

MB L'idée de l'exposition est donc de convier différent·e·s artistes autour de la figure d'Hedy Lamarr, de façon directe ou indirecte, en convoquant par exemple un univers auquel elle pourrait renvoyer.

NC Oui, j'ai voulu éviter que ce soit trop littéral. J'ai préféré jouer sur des allusions, ce qui amplifie les sensations. J'ai pensé à des artistes qui, par leur travail, pouvaient témoigner d'un intérêt pour elle. Et je ne voulais pas me limiter à la peinture.



Jean-Luc Blanc, *Idealfix*, 2022
Huile sur toile, 195×130 cm
Production La Galerie, centre d'art contemporain
de Noisy-le-Sec
Courtesy de l'artiste et galerie Art: Concept, Paris
© Adagp, Paris, 2022



franckDavid, *Cinéma(s)*
Peinture, crayon et maquillage sur journal sur bois
26,5×35,4 cm
Courtesy de l'artiste



Christophe Berhault, *Experiment Perilous*, 2022
Film, couleur et n&b, sil., 14'15"
Production La Galerie, centre d'art contemporain
de Noisy-le-Sec
Courtesy de l'artiste



Cyril Duret, *Le secret de Samson (Hedy)*, 2022
Sanguine sur papier, 32x55 cm
Production La Galerie, centre d'art contemporain
de Noisy-le-Sec
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2022

MB Ce principe ouvert permet ainsi d'embrasser différentes approches et de créer des filiations inédites. Il y a notamment tout un travail d'iconographie dans l'exposition, comme avec Christophe Berhault qui récupère depuis plusieurs années des archives photographiques anonymes. Pour cette exposition, il s'est plongé dans l'univers d'Hedy Lamarr et a travaillé à partir d'une multitude d'images photographiques.

NC J'aime beaucoup sa manière de travailler les images qu'il trouve, dans un flux continu qui ne s'arrête jamais. J'ai pensé qu'il pouvait adapter sa façon de présenter des photographies à notre sujet.

MB C'est intéressant de voir comment il va pêcher certains détails que l'on ne voit pas forcément de prime abord : des gestes *a priori* anodins, des postures alambiquées, des éléments d'arrière-plan...

NC Oui, il dirige notre regard, le cristallise sur certaines parties. On retrouve le fil de sa réflexion.

MB Dans un autre registre pictural, il y a Cyril Duret qui utilise une iconographie existante en la redessinant.

NC Cyril Duret est portraitiste. Pour l'exposition, il a réalisé trois sanguines à partir d'images de *Samson and Delilah* (*Samson et Dalila*, 1949) : le film le plus important de la carrière d'Hedy Lamarr. On a presque l'impression de regarder une pellicule cinématographique.

MB Cette technique permet de révéler le côté baroque, faussement antique, des décors du film de Cecil B. DeMille dans lesquels Hedy Lamarr semble se fondre : les bijoux, les tentures, l'architecture, la végétation...

NC Effectivement, avec l'usage de la sanguine, il a mis sur un même plan le corps d'Hedy Lamarr et le décor du film.

MB Il y a également le portrait réalisé par Jean-Luc Blanc, qui vient s'ajouter à son panthéon de portraits d'actrices (Jeanne Moreau, Claudia Cardinale...). J'imagine que vous avez beaucoup échangé Jean-Luc et toi ?

NC C'est vrai que j'aime son travail depuis longtemps, et il se trouve que je suis maintenant dans la même galerie que lui². Sa peinture n'est pas du tout figée, elle respire, et Jean-Luc vient parfois la retoucher pour une nouvelle exposition.

MB Ce qui est intéressant dans sa peinture, c'est cette « inquiétante étrangeté » qui renvoie à une image particulière de la beauté, comme autant de regards face caméra qui vous apostrophent. J'y vois une sorte de beauté fanée, exacerbée, une image peut-être un peu plus *queer* aussi.

NC Oui, absolument.

MB La communauté gay est d'ailleurs admiratrice d'Hedy Lamarr et continue de cultiver son image, à l'instar du film *Hedy* réalisé en 1966 par Andy Warhol, dans lequel Mario Montez incarne l'actrice. Dans une dynamique plus contemporaine de cette relecture *queer* de la figure d'Hedy Lamarr, Brice Dellsperger fait le lien entre Hedy Lamarr *The Strange Woman* et *Wonder Woman* dans son *Body Double*.



Photographie de plateau
Body Double 38 de Brice Dellsperger, juillet 2022
 Production La Galerie, centre d'art contemporain de
 Noisy-le-Sec



Florian Bézu, *D-IX Pervitin®*, 2020
 Grès et engobe
 24,5×22,5×18,5 cm
 4 éléments mobiles
 Courtesy de l'artiste

NC Présenter un *Body Double* de Brice Dellsperger est un choix qui s'est imposé immédiatement dans mon esprit. Je trouve que son idée de travailler sur Lynda Carter qui incarnait *Wonder Woman* dans les années 1970, pour leurs ressemblances physiques, est assez incroyable. Il a vraiment trouvé son double.

MB Ce qui m'intéressait aussi en construisant ce projet d'exposition, c'était le rapport à l'espace même du centre d'art : une villa bourgeoise de style néo-Renaissance, peut-être un peu décadente aujourd'hui par rapport à son environnement. Il y a un esprit « décor de cinéma » je trouve, on pourrait tout à fait imaginer Hedy Lamarr descendre à tout instant par l'escalier en bois.

NC C'est vrai que c'est une maison dans laquelle elle aurait pu habiter. Hedy Lamarr déménageait beaucoup, elle refaisait systématiquement le décor autour d'elle (mobilier, papier peint...). Mais elle ne cherchait pas le luxe pour autant, on pourrait dire qu'elle avait une forme de détachement matériel.

MB Autour de cette notion de décor, nous avons invité Florian Bézu à présenter ses maquettes. Elles sont délicates et subtiles, entre la maquette architecturale, la maison de poupée et le décor de cinéma.

NC Elles sont vraiment dans l'esprit des années 1940 je trouve, c'est pile la bonne période. Les céramiques réalisées par Florian pour ces décors sont tout à fait cohérentes pour ce projet. Ces maquettes prolongent les multiples facettes de la personnalité d'Hedy Lamarr et viennent compléter les poupées en papier à son effigie qui étaient diffusées à la même époque.

MB Un autre élément de décor qui vient un peu contrebalancer le propos, ce sont les *Rolling Stools* de Marina Faust.

NC C'est une pièce un peu conceptuelle, qui évoque à la fois le *travelling* de cinéma et la houppette de la maquilleuse qui vient faire une retouche entre deux prises. Il y a aussi un aspect burlesque, comique et gai, qui, je trouve, reflète bien la personnalité d'Hedy Lamarr.

MB Et puis, toujours en lien avec le décor, il y a l'œuvre *The Strange Woman* de Sylvie Fanchon.

NC Sylvie Fanchon est une artiste qui travaille sur les mots. En les dépliant, elle leur donne une nouvelle signification que je trouve très intéressante. Ici, elle reprend la typographie du générique du film *The Strange Woman*, comme si les lettres incarnaient Hedy Lamarr.

MB Il y a aussi dans l'exposition des artistes à la croisée de différentes problématiques qui constituent le portrait d'Hedy Lamarr. Katrin Plavčák, par exemple, reprend dans son paravent en bois toute une mémoire du cinéma, dans laquelle on va retrouver la figure d'Hedy Lamarr confrontée à d'autres personnalités.

NC Et en même temps, c'est un dispositif de décor de théâtre un peu « *cheap* », avec un aspect « industrie du spectacle » qui fonctionne bien.



THE STRANGE WOMAN

Sylvie Fanchon, *Sans titre (The Strange Woman)*, 2013
Acrylique sur toile
60×80 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Maubert, Paris
© Adagp, Paris, 2022

Marina Faust, *Rolling Stool*, 2020
Tabouret vintage, métal, roues, housse en fourrure
65×65 cm
Courtesy de l'artiste, galerie Gianni Manhattan,
Vienne et galerie Xippas, Paris

MB C'est aussi une façon de réévaluer le monde d'Hedy Lamarr, en la confrontant à tous ces grands noms du cinéma.

NC franckDavid, pour sa part, intervient sur des couvertures du magazine *Cinémonde*, qu'il a collées sur bois puis repeintes. En neutralisant le sujet, il réalise ainsi des œuvres abstraites et très graphiques. Dans les années 1950, *Cinémonde* était un magazine très important dans la culture populaire, car le cinéma était le principal moyen d'évasion. Par ce geste d'effacement, on peut supposer que ces œuvres parlent du temps qui passe et du vieillissement, elles sont d'ailleurs non datées.

MB Ce côté très apprêté des stars en couvertures du magazine *Cinémonde*, on le retrouve de façon légèrement décalée dans le travail de Camille Vivier et ses deux natures mortes.

NC Les photographies ont été faites avant ce projet d'exposition. Il s'agit selon moi d'un portrait émotionnel et psychique d'Hedy Lamarr. La photographie avec le serpent me rappelle son portrait peint par Reginald Gardiner en 1938, c'est le même fond bleu, avec un style un peu gothique. Sur l'autre cliché, on ressent la tragédie et l'artifice inhérents au star-système. Il y a aussi une troisième photographie avec une cavalière sur son cheval, c'est une référence directe au film *Extáze* (*Extase*, 1933) où Hedy Lamarr est nue avec sa monture. Ces photographies collent de manière personnelle à la figure d'Hedy Lamarr, il y a quelque chose qui se joue. Alors que chez Natacha Lesueur, c'est autre chose, l'artiste a réalisé une photographie spécialement pour l'exposition.

MB En effet, sa proposition était de t'utiliser comme modèle pour faire une photographie qui renverrait à Hedy Lamarr.

NC J'ai accepté malgré ma terreur de poser. Il m'est déjà arrivé de me coiffer à la Simone de Beauvoir ou de m'identifier à des images existantes, mais je le faisais un peu ironiquement, comme une pochade. Natacha Lesueur a introduit l'idée de la mariée, sachant qu'Hedy Lamarr a eu six maris et beaucoup d'amants. Comparer la place de la femme avec celle de l'homme *via* ce point de vue me paraît pertinent.

MB De manière générale, on souhaite que l'exposition suscite la curiosité des visiteur-se-s sur le parcours atypique d'Hedy Lamarr, dans ce système suffisamment sclérosant et dominé par le patriarcat.

NC Oui et je pense qu'Hedy Lamarr a résisté par son intelligence et son inconscience, mais aussi par sa non-ambition dans le cinéma. Sa diversité est si grande qu'elle en devient inspirante pour des personnes de différents horizons.

MB Cette femme de la première moitié du XX^e siècle était peut-être trop en décalage avec son époque, la modernité qu'elle prône est davantage comprise et admise aujourd'hui ?

NC Oui, je suis d'accord. À travers son parcours en ressort une question tout à fait contemporaine, à savoir : quel rapport entretenait-elle avec sa propre image ? C'est intéressant de constater comment Hedy Lamarr se positionnait sur l'utilisation de son image dans les médias, un rapport que je qualifierai de névrotique.



Katrin Plavčak

A: Hedy Lamarr / Was Sie schon immer über Sex wissen wollten, aber bisher nicht zu fragen wagten, 1972,
Regie: Woody Allen
B: Citizen Kane / Fritz the Cat

A: Stan & Ollie / Frankenstein's Monster
B: Darth Vader & Jabba the Hutt from Star Wars / Michelle Pfeiffer as Cat Woman & Woody Allen

2018
Huile sur bois
250×180 cm chaque plaque
Courtesy de l'artiste, galerie Mezzanin, Genève et galerie Charim, Vienne

© Adagp, Paris, 2022



Camille Vivier, *Sans titre*, 2017
Tirage argentique
Format papier 24×30 cm
Format image 18×27 cm, encadré
Courtesy de l'artiste

MB Elle a, par exemple, renié l'autobiographie qu'elle avait fait écrire. A posteriori, penses-tu qu'il y ait eu une volonté de garder le contrôle et de créer un mythe – ou du moins plus de mystère, autour de sa personne ?

NC Je ne sais pas, c'est difficile à dire. Je pense qu'elle devait avoir une santé mentale fragile, avec des moments très exaltés et puis des moments de recul. Elle était différente de Marlene Dietrich et de Greta Garbo pour ne citer qu'elles. D'ailleurs, je ne sais pas vraiment à qui l'on pourrait la comparer...

MB Peut-être qu'elle est incomparable justement, c'est ce qui fait sa spécificité. C'est amusant de constater qu'Hedy Lamarr est aujourd'hui principalement connue pour sa découverte scientifique, avec George Antheil, de l'étalement de spectre par sauts de fréquences, à l'origine du Bluetooth et du Wi-Fi. Alors que ce qui rend cette femme justement passionnante, ce sont les multiples facettes de sa personnalité et de sa vie.



Natacha Lesueur, cliché préliminaire à *Hedynina*, 2022
Photographie analogique, épreuve lambda ilfochrome
117×150 cm
Production La Galerie, centre d'art contemporain
de Noisy-le-Sec
Courtesy de l'artiste et galerie Eva Vautier, Nice
© Adagp, Paris, 2022

Marc Bembekoff: If there is a specific starting point for this project, it's your love for the cinema.

Nina Childress: It's true! It all started at the Cinémathèque française when I saw two of Hedy Lamarr's films (which for me are her two best films): *Experiment Perilous* (1944) and *The Strange Woman* (1946). I was fascinated by this actress about whom I knew nothing and whom I found incredibly beautiful. I then learnt about her career, first online, and then by reading her autobiography¹ and her biographies.

Usually at times like that I want to make a painting. So I collected documents and happened upon a portrait of her in colour that I really liked. I painted it, but I didn't feel like I'd found what I wanted to convey about my connection to this figure. So the idea came to me to design an exhibition with other artists to talk about her, not just to represent her.

MB You began your research, which led to the discovery that Hedy Lamarr was herself an artist.

NC Yes! When I read one of her biographies I discovered that she had painted. Of course, I really wanted to see her work. But apart from some mentions in texts and photographs of her painting, I couldn't find any reproductions of her work. So I decided to take a year's sabbatical to undertake a real research project. This enabled me to go to California and meet her son Anthony Loder who let me photograph her drawings and paintings.

MB How large is the collection?

NC Anthony Loder has a lot of drawings, but unfortunately not so many paintings. I think they've been lost over the years. He keeps everything related to his mother, so his collection is quite substantial, but it's mostly photos and press clippings.

MB It seems that her practice as a painter brought her more happiness and peace than her relationship with the Hollywood studios.

NC Yes, at least that's what her biographies say. Hedy Lamarr wasn't an actress who enjoyed acting. She liked to be admired, but what she liked, above all, was life: seduction, impromptu picnics on the beach, having fun, inventing, creating... For her, painting was a pleasant diversion that gave her the sense that she was making things. She didn't put a lot of effort into her acting career, and she didn't always make the right choices, which is why she didn't find the same fortune as other actresses of her era.

MB What exactly interests you about her painting?

NC I'm generally very interested in aberrant practices and amateur

1. Hedy Lamarr, *Ecstasy and Me: My Life as a Woman*, New York, Bartholomew House, 1966.

painting, like what you find in a flea market. It's from this perspective that I was seduced by Hedy Lamarr's work.

MB I have the impression that painting is a practice that is not unusual for movie stars; there are a lot of actors and actresses who exhibit works, or themselves as painters.

NC Yes, there's Juliette Binoche, Sylvia Kristel, Michèle Morgan, Sophie Marceau, for example. In fact, I collect photos of actresses with their paintings! You need to understand that when your job is commodifying your own body, painting is a fulfilling counterbalance. You produce something that is outside of yourself, that allows you to control time.

MB I'd like to go back to your work *Birds*, which I think you finished before you began your research into Hedy Lamarr's practice.

NC Before I went to California, one of the only traces of Hedy Lamarr's work that I was able to find was in a documentary where someone shows—very furtively—a black and white photocopy of one of her drawings. I made a screenshot and reproduced it in colour. It was only later, when I met her son in California, that I was able to see the original drawing.

But once again I realised that I couldn't reach Hedy Lamarr in the way I wanted to through this painting. The closest I got was when I made the busts in bronze. I represented a very young Hedy Lamarr, quite stylised, and thanks to my clumsiness vis-à-vis sculpture, I was able to achieve a satisfactory result. As soon as there was something in the nose and mouth that resembled her, that was enough for me. I could then express more intimate things about her in the eyes and breasts.

MB In addition to your realisation of the difficulty of representing Hedy Lamarr, you also started thinking about an exhibition project to put her into perspective with contemporary artists.

NC Yes, I imagined that this would fascinate all my artist friends! I have to say that I'm quite obsessive and at that time I was really obsessed with her. I lent out DVDs, I took people to the movies, and more!

MB The idea behind the exhibition is to invite different artists around the figure of Hedy Lamarr, in either a direct or indirect way, by creating, for example, a universe to which she could respond.

NC Yes, I wanted to avoid being too literal. I preferred playing with allusions that amplify the feelings. I thought of artists who, through their work, could be interested in her. And I didn't want to limit myself to painting.

MB This principle of openness lets us embrace different approaches and create new connections. In particular there is a significant amount of

iconographic work in the exhibition, such as Christophe Berhaut who has been collecting anonymous photographic archives for several years. For this exhibition he immersed himself in the world of Hedy Lamarr and worked from a multitude of photographic images.

NC I really like the way he works with the images he finds, in a continuous, unending flux. I thought he could adapt his way of showing photographs to our subject

MB It's interesting to see how he goes for certain details that we don't necessarily see at first glance: seemingly innocuous gestures, convoluted postures, bits of the background, etc.

NC Yes, he directs our gaze, crystallises it on certain parts; we see the thread of his thinking.

MB In another pictorial register there is Cyril Duret who uses an existing iconography by redrawing it.

NC Cyril Duret is a portrait artist. For the exhibition he has made three sanguines using images from *Samson and Delilah* (1949): this was the biggest film in Hedy Lamarr's career. It's almost as if we are looking at a piece of celluloid.

MB This technique reveals the baroque, fake antique side of Cecil B. DeMille's film sets, which Hedy Lamarr seems to melt into: the jewels, the hangings, the architecture, the plants, and such.

NC By using sanguine he is effectively putting the body of Hedy Lamarr on the same level as the film set.

MB There is also the portrait by Jean-Luc Blanc, which joins his pantheon of actress portraits (Jeanne Moreau, Claudia Cardinale, etc.). I imagine that there were a lot of discussions between you and Jean-Luc?

NC It's true that I've liked his work for a long time, and we happen to have the same gallery² now. His painting is not at all frozen; it breathes, and Jean-Luc sometimes comes to retouch it for a new exhibition.

MB What is interesting in his painting is the sense of "uncanny" that refers to a particular image of beauty, like so many gazes into the camera, each one calling to you. I see a kind of faded beauty, heightened, and an image that is perhaps a little queer too.

NC Yes absolutely.

MB Hedy Lamarr is popular with the gay community, and they continue to worship her image, as in Andy Warhol's 1966 film *Hedy*, in which Mario Montez incarnates the actress. In a more contemporary dynamic of this queer rereading of the Hedy Lamarr figure, Brice Dellsperger, in his *Body Double*,

makes a connection between *The Strange Woman* Hedy Lamarr and *Wonder Woman*.

NC Presenting a *Body Double* by Brice Dellsperger was a choice that immediately came to mind. I find the idea of working on Lynda Carter who played *Wonder Woman* in the 1970s, because of their physical similarities, pretty incredible. He really found her double!

MB What also interested me in building this exhibition project was the relationship with space of the art centre: a bourgeois neo-Renaissance villa, maybe a little decadent today in relation to its surroundings. There is a "movie set" feeling I think; you could imagine Hedy Lamarr coming down the staircase at any moment.

NC It's true that this is a house she could have lived in. Hedy Lamarr moved a lot, and each time she did, she redid the decor around her—the furniture, the wallpaper and such. But she wasn't looking for luxury; we could say that she was detached from material things in a way.

MB Around this idea of decoration, we've invited Florian Bézu to show his maquettes. They are delicate and subtle, between architectural model, doll's house and movie set.

NC They are really in the spirit of the 1940s, I think: just the right period. The ceramics Florian makes for these sets are really in line with this project. These models extend a lot of the facets of Hedy Lamarr's personality and are a kind of complement to the paper dolls of her that were produced at the time.

MB Another element of the set that counterbalances the subject are Marina Faust's *Rolling Stools*.

NC These are conceptual pieces, evoking the dolly used in cinema for tracking shots, and the make-up artist's powder puff that comes in for touch-ups between takes. There is also a burlesque, comical, cheerful aspect to them, which I think reflects Hedy Lamarr's personality really well.

MB And then still in connection with the set, there is Sylvie Fanchon's work *The Strange Woman*.

NC Sylvie Fanchon is an artist who works with words. She unfurls them to discover new meanings, which I find very interesting. Here she uses the typography used in the credits for the film *The Strange Woman* as if the letters embodied Hedy Lamarr.

MB Also in the exhibition are artists at the intersection of various issues that constitute the portrait of Hedy Lamarr. In her wooden screens, Katrin Plavčák, for example, incorporates a memory of cinema, in which we find the figure of Hedy Lamarr confronted with other personalities.

NC And at the same time it's a

2. Gallery Art: Concept, Paris

theatrical device, furniture from a set, a bit "cheap", with an "entertainment industry" look that works so well.

MB It is also a way of re-evaluating the world of Hedy Lamarr, by putting her into confrontation with all these big names of film history.

NC franckDavid has chosen to work on the covers of the magazine *Cinémonde*, which he has glued to wood and then painted. In neutralising the subject he has created abstract, very graphic works. In the 1950s *Cinémonde* was a very important magazine in popular culture, because cinema was the main means of escape. Through his gesture of erasure, we could suppose that the works speak of time passing, of ageing, and none of them are dated.

MB The very glamorous aspect of the stars on the covers of *Cinémonde* is a little distorted in the work of Camille Vivier and her two still lifes.

NC The photos were made before this exhibition project. I see it as an emotional and psychic portrait of Hedy Lamarr. The photograph with the snake reminds me of the portrait Reginald Gardiner painted in 1938, on the same blue background, in a slightly gothic style. In the other photo, we sense the tragedy, the artifice inherent in the star system. There is also a third photo, with a rider and his horse, a direct reference to the film *Extâze (Ecstasy, 1933)* where Hedy Lamarr is seen naked with her horse. In a really personal way, these photos connect to the figure of Hedy Lamarr; there is something going on. With Natacha Lesueur it is something else: the artist has made a photograph especially for the exhibition.

MB Indeed. Her idea was to use you as a model to create a photo referring to Hedy Lamarr.

NC I agreed, despite my complete terror of posing. I'd already done my hair like Simone de Beauvoir and copied existing images, but I did it ironically, as a comedy sketch. Natacha Lesueur came up with the idea of the bride, knowing that Hedy Lamarr had six husbands and many lovers. Comparing the place of women with that of men from this angle seems very interesting for me.

MB In general, we would like this exhibition to stimulate visitors' curiosity about Hedy Lamarr's atypical career, in a rigid system dominated by the patriarchy.

NC Yes, I think Hedy Lamarr resisted thanks to her intelligence and disinterest, and by her lack of ambition in relation to the cinema. Her diversity is so great that it becomes an inspiration for people from different backgrounds.

MB This woman of the first half of the twentieth century was perhaps too far out of step with her time; perhaps the modernity she advocated is more

understood and accepted today?
NC Yes I agree. Through the path her life took, a very contemporary question emerges: what was her relationship with her own image? It is interesting to see how Hedy Lamarr positioned herself on the use of image in the media, a relationship I would describe as neurotic.

MB For instance, she renounced the published autobiography she had supposedly written. In hindsight do you think there was a determination to keep control and create a myth—or at least a sense of mystery, around herself?

NC I don't know. It's hard to say. I think her mental health may have been fragile, with moments of exhilaration and times of withdrawal. She was different from Marlene Dietrich and Greta Garbo to cite two examples. Besides, I really don't know who she could be compared to...

MB ...Maybe she is so special because she is incomparable. It's funny to think that today she is mainly known for her scientific discovery, with George Antheil, of the frequency hopping spectrum, which is at the origin of Bluetooth and Wi-Fi. But what really makes Hedy Lamarr so fascinating are the incredible number of facets to her personality and her life.

Maire de Noisy-le-Sec :
Olivier Sarrabeyrouse

Élue au développement et à la promotion de la culture,
à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire :
Wiam Berhouma

Cabinet du Maire :
Jean-Paul Garnier, Thibaut Pietrera, Estelle Richel

Direction générale des services :
Brice Dayot

Direction générale adjointe Ville Éducative :
Rozenn Merrien

Direction des Affaires culturelles :
Gaëlle Brynhole

La Galerie
Accueil administratif : Véronique Artige
Artistes intervenantes : Sarah Nefissa Belhadjali,
Laure Wauters

Direction : Marc Bembekoff
Communication & éditions : Marie Dernoncourt
et Alyson Onana Zobo

Régie : Benjamin Magot, Echo Marchal,
Paola Quilici, Rémi Riault

Publics & programmation culturelle : Florence Marquoyrol
Jeune public & médiation : Noémie Pedrosa
et Cléo Raterron

Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud

Remerciements :

Nina Childress
Christophe Berhault, Florian Bézu, Jean-Luc Blanc,
franckDavid, Brice Dellsperger, Cyril Duret,
Sylvie Fanchon, Marina Faust, Natacha Lesueur,
Katrin Plavčak, Camille Vivier
Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville
de Paris (Annick Lemoine, Charlotte Piot,
Agnès Faure, Fabienne Seillier)
Fondation des Artistes (Laurence Maynier, Caroline Cournède)
Centre national des arts plastiques
(Béatrice Salmon, Juliette Pollet, Violaine Daniels)

Nina Childress remercie Hedy Lamarr et Anthony Loder.

Textes : Marc Bembekoff, Nina Childress
Traduction : Bronwyn Mahoney
Relecture : Pascaline Boucharinc
Coordination éditoriale : Marie Dernoncourt
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Imprimeur : RAS

LA GALERIE,
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC

1 rue Jean Jaurès,
F – 93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17
www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Samedi : 14h – 19h
Fermeture les jours fériés

L'exposition sera fermée
du 24 décembre 2022 au 3 janvier 2023

Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : la.galerie.cac.noisylesec
Twitter : @LaGalerie_CAC

#hedylamarrthestrangewoman

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.

Impression : RAS

Conception graphique : Atelier Pierre Pierre

Crédits photo : Gina Folly (p.12), Aurélien Mole (p.12)


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

 Région
île de France


Noisy-le-Sec

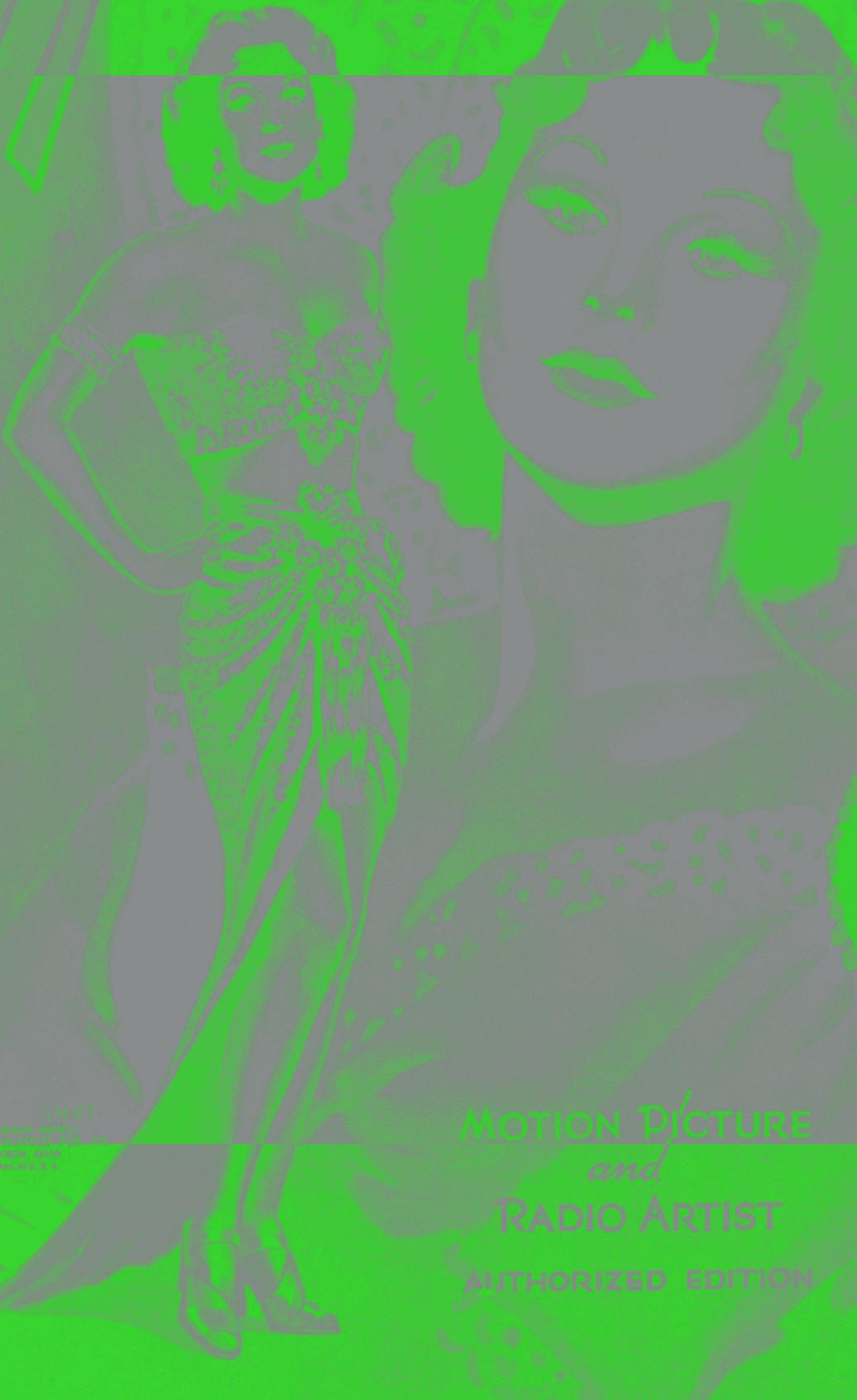
DCA

TRAM

 ARTS EN
RÉSIDENTE
- RESEAU
NATIONAL

BLA!

Hedy Lamarr



1451
RIGHT MCMLII
REPRODUCED BY
KNOX, OHIO
NO. 10, U.S.A.

MOTION PICTURE
and
RADIO ARTIST
AUTHORIZED EDITION

LA GALERIE, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC
1 rue Jean Jaurès F-93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17 www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr